

PROBLEMES DE LA CULTURE THRACE A L'EPOQUE DE LA BASSE ANTIQUITE

MAGDALINA STANČEVA (Sofia)

Le but de ce rapport est d'essayer de poser quelques problèmes du caractère et de la résistance de la culture thrace à l'époque de la basse antiquité jusqu'à la slavisation des terres thraces.

Le programme du séminaire révèle nettement les actuelles tendances de la thracologie. Tout en concentrant un intérêt constant sur le remarquable dernier millénaire avant notre ère, les recherches s'approfondissent de plus en plus dans les époques préhistoriques, où sont les racines de la culture thrace. On peut dire que la naissance de cette culture est plus attrayante que son final.

Mais dès qu'on jette ce mot, il faut poser la question de quel final on peut parler. Et l'approfondissement de nos connaissances sur la culture thrace au cours des longues siècles avant ce final n'exige-t-il pas une analyse aussi approfondie de son sort au cours des siècles qu'on couvre généralement avec les termes: époque romaine tardive, basse antiquité, époque paléobyzantine? Serait-il toujours possible de définir la culture des terres thraces à ces époques par les mêmes termes?

Il est évident que pour les problèmes de la culture matérielle et de l'art les sources écrites sont assez insuffisantes. Les recherches archéologiques en Bulgarie accumulent des faits de plus en plus significatifs. Mais dans la situation extrêmement compliquée dans cette région des Balkans, il est difficile, parmi les faits culturels qui la reflètent, discerner et suivre les traces de la culture thrace.

Il y en a pourtant quelques points de départ qui se présentent de plus en plus indiscutables, documentés par les recherches archéologiques récentes. D'autre part les résultats de ces recherches jettent une lumière — pour ainsi dire — rétrospective. On peut donner une nouvelle appréciation aux phénomènes, qui ont reçu dans le passé des étiquettes traditionnelles, mais assez incertaines. Des définitions et des datations un peu trop généralisées deviennent à présent plus concrètes et plus exactes.

Les questions fondamentales, à notre avis, sont ceux qui touchent la présence, l'intensité et le rôle créatrice de la population indigène thrace à l'époque qui nous intéresse.

Il devient de plus en plus clair que la plupart des villes dans cette région de l'Empire restent des centres animés après le IV^e siècle. Des ha-

bitants de leur hinterland s'y infiltrent. Et ce sont sans doute des Thraces qui gardent toujours les traits de leur propre culture matérielle, mieux conservé loin de la ville.

Des trouvailles significatives prouvent cela. Dans le contexte urbaine bien connu, ces trouvailles ont l'air archaïsant. Tant qu'il s'agit de la céramique ordinaire l'emploi des récipients qui rappellent étrangement la céramique hallstattienne ne peut pas être expliqué par la manque de production des types dits „romains“. On peut supposer une certaine préférence pour la tradition.

Cette préférence se manifeste encore plus nettement dans les nécropoles. Les tombeaux datés avec des monnaies de IV^e siècle garde le rite ancien — l'emploi des urnes de type archaïsant, des petits tumuli, etc. D'ordinaire ce sont des nécropoles d'agglomérations thraces (sites ou villages) qu'on a découvert au Nord du Balkan aussi bien qu'au Sud. L'ethnos compacte se reflète dans le caractère unifié de ces nécropoles.

Ces nécropoles appartiennent — à juger d'après leur inventaire — à une population qui pratique l'agriculture, l'élevage, mais aussi les métiers et le commerce. Une certaine égalité y règne — c'est la commune thrace. On ne peut pas qualifier cette population comme riche, mais une aisance est clairement exprimée.

Plus inattendus sont les tombeaux à incinération dans les nécropoles des villes. Ils sont rares, mais présents parmi les tombeaux déjà chrétiens. On en a découvert à Serdica. Peut être qu'il faut les attribuer aux infiltrations thraces tardives.

Naturellement, ces processus sont liés avec les changements profonds de la structure socio-économique, avec la disparition de l'esclavage, le manque de la main-d'oeuvre dans les villes. Mais en même temps cet rapprochement vers les centres urbains d'une population thrace, qui est restée longtemps plus intacte de la romanisation, agit de sa part sur les processus. On trouve cette population installée dans les bâtiments des villae rusticae, abandonnées par leurs anciens propriétaires. Mais déjà leur production qu'ils vendent aux marchés de la ville voisine, est fondée à la base de la petite propriété. L'ancienne organisation de l'économie des villae est abandonnée.

Sur le fond de la situation de l'Empire les Thraces semblent avoir des possibilités neuves. Naturellement ce sont des couches sociales différentes dont il s'agit à présent et leurs manifestations sont beaucoup plus modestes. Mais cette présence thrace a été assez importante pour provoquer les efforts de l'église chrétienne. Nous avons déjà essayé aux séances du dernier congrès de thracologie à Bucarest de montrer le réseau assez dense des basiliques dans des régions où on a suffisamment des données à supporter une densité de la population thrace.

Naturellement, ce tableau à peine contouré a besoin d'être confirmé par des faits toujours plus nombreux en même temps que d'une préorientation des méthodes de recherches.

Poser le problème du rôle créatrice des Thraces à la fin de leur histoire millénaire semble contenir en soi une contradiction. Mais toute une série de phénomènes s'opposent à un jugement pareil. Voici quelques exemples:
— dans la décoration architecturale les chapiteaux de Ljutibrod avec les thèmes pastorales se révèle un atelier local. Les maîtres sont inspirés par les impressions directes et ils créent un style rustique;

— dans les stèles funéraires de l'atelier de Čekančevo les figures un peu grossièrement sculptées expriment un symbolisme profond où se mêlent les anciennes traditions religieuses et les idées chrétiennes;

— l'idée de l'héroïsation qui pénètre l'art thrace à l'époque de ses manifestations brillantes a inspiré le sculpteur des six portraits des ancêtres, trouvés dans une villa près de Serdica, datant du IV^e siècle. Ces visages solennels se distinguent de tout ce qu'on connaît comme portrait romain de l'époque;

— la magnifique tête masculine d'Obzor, créée sans doute par un maître indigène reflète-elle les traditions profondes de l'expressivité des visages, si caractéristique pour l'art thrace? Et si on arrange cette tête, datée au V^e ou VI^e siècle, parmi les premières manifestations de l'art byzantin, est-ce qu'on ne peut pas poser la question d'un autre point de vue? Quel sont les racines de cet art si varié avant la stabilisation de la culture byzantine mûre dont la domination sera acceptée par le monde chrétien entier?

Ce n'est pas une idée neuve ni originale que la fin de la longue domination des grandes traditions de l'art classique gréco-romain a libéré les forces créatrices partout, où cet art officiel les oppressait. Découvrir, suivre, apprécier les manifestations de ce processus chez les Thraces dans tous les domaines nous permettra de répondre à des questions qui ne sont que posées et proposées à votre attention bien fragmentairement. Mais il est possible avec des efforts continus d'essayer de reconstruire plus nettement le tableau de la culture thrace à l'époque qui termine sa longue histoire.